

queterie brodaient la terre, plus colorée qu'une pierre du plus coûteux dessin.

Aucune autre créature, quadrupède, oiseau, insecte ou reptile, n'osait entrer en ce lieu; tel était leur respect pour l'homme. Jamais, même dans les fictions de la fable, sous un berceau ombragé, plus sacré, et plus écarté, jamais Pan ou Sylvain ne dormirent, Nymphes ni Faunes n'habitèrent. Là, dans un réduit fermé avec des fleurs, des guirlandes et des herbes d'une suave odeur, ÈVE épousée embellit pour la première fois sa couche nuptiale, et les chœurs célestes chantèrent l'épithalame. Ce jour-là, l'ange de l'hymen amena ÈVE à notre Père dans sa beauté nue, plus ornée, plus charmante que Pandore que les dieux dotèrent de tous leurs dons (oh! trop semblable à elle par le triste événement) alors que conduite par Hermès au fils imprudent de Japhet, elle enlaça l'espèce humaine dans ses beaux regards, afin de venger Jupiter de celui qui avait dérobé le feu Authentique.

Ainsi arrivés à leur berceau ombragé, ÈVE et ADAM tous deux s'arrêtèrent, tous deux se retournèrent, et sous le Ciel ouvert ils adorèrent le DIEU qui fit à la fois le ciel, l'air, la terre, le ciel qu'ils voyaient, le globe resplendissant de la lune, et le pôle étoilé.

« Tu as aussi fait la nuit, Créateur tout-puissant !
« et tu as fait le jour que nous avons employé et fin
« dans notre travail prescrit, heureux de notre assis-
« tance mutuelle, et de notre mutuel amour, cou-
« ronne de toute cette félicité ordonnée par toi ! Et
« tu as fait ce lieu délicieux, trop vaste pour nous,
« où l'abondance manque de partageans et tombe sur
« le sol non moissonnée. Mais tu nous as promis une

« race issue de nous qui remplira la terre, qui glori-
« fiera avec nous ta bonté infinie, et quand nous nous
« éveillons, et quand nous cherchons, comme à cette
« heure, le sommeil, ton présent. »

Ils dirent ainsi unanimes, n'observant d'autres rites qu'une adoration pure que DIEU aime le mieux. Ils entrèrent en se tenant par la main dans l'endroit le plus secret de leur berceau, et n'ayant point la peine de se débarrasser de ces incommodes déguisemens que nous portons, ils se couchèrent l'un près de l'autre. ADAM ne se détourna pas, je pense, de sa belle épouse, ni ÈVE ne refusa pas les rites mystérieux de l'amour conjugal, malgré tout ce que disent austèrement les hypocrites de la pureté, du Paradis, de l'innocence, diffamant comme impur ce que Dieu déclare pur, ce qu'il commande à quelques-uns, ce qu'il permet à tous. Notre Créateur ordonna de multiplier : qui ordonne de s'abstenir, si ce n'est notre Destructeur, l'ennemi de Dieu et de l'homme ?

Salut, amour conjugal, mystérieuse loi, véritable source de l'humaine postérité, seule propriété dans le Paradis où tous les autres biens étaient en commun ! Par toi l'ardeur adultère fut chassée des hommes et reléguée parmi le troupeau des bêtes; par toi, fondées sur la raison loyale, juste et pure, les relations chéries et toutes les charités du père, du fils et du frère, furent connues pour la première fois. Loin de moi d'écrire que tu sois un péché ou une honte, ou de penser que tu ne conviennes pas au lieu le plus sacré, toi, source perpétuelle des douceurs domestiques, toi, dont le lit a été déclaré chaste et insouillé pour le présent et pour le passé, et dans lequel sont entrés les saints et les patriarches. Ici l'amour

emploie ses flèches dorées; ici il allume son flambeau durable et agite ses ailes de pourpre; ici il règne et se délecte. Il n'est point dans le sourire acheté des prostituées sans passion, sans joie et que rien ne rend chères; il n'est point dans des jouissances passagères, ni parmi les favorites de cour, ni dans une danse mêlée, ni sous le masque lascif, ni dans le bal de minuit, ni dans la sérénade que chante un amant affamé à sa fière beauté, qu'il ferait mieux de quitter avec dédain. Bercés par les rossignols, ADAM et ÈVE dormaient en se tenant embrassés; sur leurs membres nus le dôme fleuri faisait pleuvoir des roses, dont le matin réparait la perte. Dors, couple béni! O toujours plus heureux, si tu ne cherches pas un plus heureux état, et si tu sais ne pas savoir davantage!

Déjà la nuit de son cône ténébreux avait mesuré la moitié de sa course vers le plus haut de cette vaste voûte sublunaire; et les chérubins, sortant de leur porte d'ivoire à l'heure accoutumée, étaient armés pour leurs veilles nocturnes, dans une tenue de guerre; lorsque Gabriel dit à celui qui approchait le plus de son pouvoir :

« Uzziel, prends la moitié de ces guerriers et côtoie
« le midi avec la plus stricte surveillance; l'autre
« moitié tournera au nord : notre ronde se rencon-
« trera à l'ouest.

Ils se divisent comme la flamme, la moitié tournant sur le bouclier, l'autre sur la lance. Gabriel appelle deux esprits adroits et forts qui se tenaient près de lui et il leur donne cet ordre :

« Ithuriel et Zéphon, de toute la vitesse de vos
« ailes, parcourez ce jardin : ne laissez aucun coin

« sans l'avoir visité, mais surtout l'endroit où habi-
« tent ces deux belles créatures qui dorment peut-être
« à présent, se croyant à l'abri du mal. Ce soir, vers le
« déclin du soleil, quelqu'un est arrivé; il dit d'un
« infernal esprit lequel a été vu dirigeant sa marche
« vers ce lieu (qui l'aurait pu penser?), échappé des
« barrières de l'Enfer et à mauvais dessein sans doute :
« en quelque endroit que vous le rencontriez, saisis-
« sez-le et amenez-le ici. »

En parlant de la sorte il marchait à la tête de ses files radieuses qui éclipsaient la lune. Ithuriel et Zéphon vont droit au berceau, à la découverte de celui qu'ils cherchaient. Là ils le trouvèrent tapi comme un crapaud, tout près de l'oreille d'ÈVE, essayant par son art diabolique d'atteindre les organes de son imagination et de forger avec eux des illusions à son gré, de fantômes et songes; ou bien en soufflant son venin, il tâchait d'infecter les esprits vitaux qui s'élèvent du pur sang, comme de douces haleines s'élèvent d'une rivière pure : de là du moins pourraient naître ces pensées dérégées et mécontentes, ces vaines espérances, ces projets vains, ces désirs désordonnés, enflés d'opinions hautaines qui engendrent l'orgueil.

Tandis qu'il était ainsi appliqué, Ithuriel le touche légèrement de sa lance, car aucune imposture ne peut endurer le contact d'une trempe céleste, et elle retourne de force à sa forme naturelle. Découvert et surpris, SATAN tressaille : comme quand une étincelle tombe sur un amas de poudre nitreuse préparée pour le tonneau, afin d'approvisionner un magasin sur un bruit de guerre; le grain noir, dispersé par une soudaine explosion, embrase l'air : de même

éclata dans sa propre forme, l'Ennemi. Les deux beaux anges reculèrent d'un pas, à demi étonnés de voir si subitement le terrible monarque. Cependant non émus de frayeur, ils l'accostent bientôt :

« Lequel es-tu de ces esprits rebelles adjugés à
« l'Enfer? Viens-tu, échappé de ta prison? Et pourquoi,
« transformé, te tiens-tu comme un ennemi en em-
« buscade, veillant ici au chevet de ceux qui dor-
« ment? »

« Vous ne me connaissez donc pas, reprit SATAN
« plein de dédain; vous ne me connaissez pas, moi?
« vous m'avez pourtant connu autrefois, non votre
« camarade, mais assis où vous n'osiez prendre l'essor.
« Ne pas me connaître, c'est vous avouer vous-mêmes
« inconnus, et les plus infimes de votre bande. Ou
« si vous me connaissez, pourquoi m'interroger et
« commencer d'une manière superflue votre mission,
« qui finira d'une manière aussi vaine? »

Zéphon lui rendant mépris pour mépris :

« Ne crois pas, esprit révolté, que ta forme restée
« la même, ou que ta splendeur non diminuée, doi-
« vent être connues, comme lorsque tu te tenais dans
« le ciel droit et pur. Cette gloire, quand tu cessas
« d'être bon, se sépara de toi. Tu ressembles à présent
« à ton péché, et à la demeure obscure et souillée de
« ta condamnation. Mais viens; car il faudra, sois-en
« sûr, que tu rendes compte à celui qui nous envoie et
« dont la charge est de conserver ce lieu inviolable,
« et de préserver Ceux-ci de tout mal. »

Ainsi parla le chérubin : sa grave réprimande, sévère dans une beauté pleine de jeunesse, lui donnait une grâce invincible. Le Démon resta confus; il sentait combien la droiture est imposante et il voyait

combien, dans sa forme, la vertu est aimable; il le voyait, et gémissait de l'avoir perdue, mais surtout de trouver qu'on s'était aperçu de l'altération sensible de son éclat. Toutefois il paraissait encore intrépide.

« Si je dois combattre, dit-il, que ce soit le chef
« contre le chef, contre celui qui envoie, non contre
« celui qui est envoyé, ou contre tous à la fois : plus
« de gloire sera gagnée, ou moins perdue.

« Ta frayeur, dit le hardi Zéphon, nous épargnera
« l'épreuve de ce que le moindre d'entre nous peut
« faire seul contre toi, méchant, et par conséquent
« faible. »

L'Ennemi ne répliqua point, étouffant de rage; mais, comme un orgueilleux coursier dans ses freins, il marche la tête haute, rongant son mors de fer : combattre ou fuir lui parut inutile; une crainte d'en haut avait dompté son cœur, non autrement étonné. Maintenant ils approchaient du point occidental où les gardes de demi-ronde s'étaient tout juste rencontrés, et réunis ils formaient un escadron attendant le prochain ordre. Gabriel, leur chef, placé sur le front, leur crie :

« Amis, j'entends le bruit d'un pied agile qui se
« hâte par ce chemin, et à une lueur je discerne main-
« tenant Ithuriel et Zéphon à travers l'ombre. Avec
« eux s'avance un troisième personnage d'un port de
« roi, mais d'une splendeur pâle et fanée : à sa dé-
« marche, et à sa farouche contenance, il paraît être
« le prince de l'enfer qui probablement ne partira
« pas d'ici sans conteste : demeurez fermes, car son
« regard se couvre et nous défie. »

A peine a-t-il fini de parler, qu'Ithuriel et Zéphon le joignent, lui racontent brièvement qui ils amènent,

où ils l'ont trouvé, comment occupé, sous quelle forme et dans quelle posture il était couché. Gabriel parla de la sorte avec un regard sévère :

« Pourquoi, Satan, as-tu franchi les limites prescrites à tes révoltes ? Pourquoi viens-tu troubler dans leur emploi ceux qui ne veulent pas se révolter à ton exemple ? Mais ils ont le pouvoir et le droit de te questionner sur ton entrée audacieuse dans ce lieu, où tu t'occupais, à ce qu'il semble, à violer le sommeil et à inquiéter ceux dont Dieu a placé la demeure ici dans la félicité. »

Satan répondit avec un sourcil méprisant :

« Gabriel, tu avais dans le ciel la réputation d'être sage, et je te tenais pour tel ; mais la question que tu me fais me met en doute. Qu'il vive en enfer celui qui aime son supplice ! Qui ne voudrait, s'il en trouvait le moyen, s'échapper de l'enfer qu'il y soit condamné ? Toi-même tu le voudrais sans doute ; tu t'aventurerais hardiment vers le lieu, quel qu'il fût, le plus éloigné de la douleur, où tu pusses espérer changer la peine en plaisir, et remplacer le plus tôt possible la souffrance par la joie : c'est ce que j'ai cherché dans ce lieu. Ce ne sera pas là une raison pour toi, qui ne connais que le bien, et n'as pas essayé du mal. M'objecteras-tu la volonté de celui qui nous enchaîna ? Qu'il barricade plus sûrement ses portes de fer, s'il prétend nous retenir dans cette sombre géhenne ! En voilà trop pour la question. Le reste est vrai : ils m'ont trouvé où ils le disent ; mais cela n'implique ni violence ni tort. »

Il dit ainsi avec dédain. L'ange guerrier ému, moitié souriant avec mépris, lui répliqua :

« Ah ! quelle perte a fait le Ciel d'un juge »

« juger ce qui est sage, depuis que Satan est tombé, renversé par sa folie ! Maintenant il revient échappé de sa prison, gravement en doute s'il doit tenir pour sages, ou non, ceux qui lui demandent quelle audace l'a conduit ici sans permission, hors des limites de l'Enfer à lui prescrites ; tant il juge sage de fuir la peine, n'importe comment, et de se dérober à son châtement ! Présomptueux, juge ainsi, jusqu'à ce que la Colère que tu as encourue en fuyant, rencontre sept fois ta fuite, et qu'à coups de fouet elle reconduise à l'Enfer cette sagesse qui ne t'a pas encore assez appris qu'aucune peine ne peut égaler la Colère infinie provoquée. Mais pourquoi es-tu seul ? pourquoi tout l'enfer déchaîné n'est-il pas venu avec toi ? Le supplice est-il moins pour tes compagnons ? est-il moins à fuir, ou bien es-tu moins ferme qu'eux à l'endurer ? Chef courageux ! le premier à te soustraire aux tourmens, si tu avais allégué à ton armée déserlée par toi cette raison de fuite, certainement tu ne serais pas venu seul fugitif. »

A quoi l'Ennemi répondit sourcillant, terrible :

« Tu le sais bien, Ange insultant, que je n'ai pas moins de courage à supporter la peine, et que je ne recule pas devant elle : j'ai bravé ta plus grande fureur, quand dans la bataille, la noire volée du tonnerre vint à ton aide en toute hâte, et seconda ta lance autrement non redoutée. Mais tes paroles jetées au hasard, comme toujours, montrent ton inexpérience de ce qu'il convient de faire à un chef. fidèle, d'après les durs essais et les mauvais succès du passé : il ne doit pas tout risquer dans les chemins du péril, qu'il n'a pas lui-même reconnus. »

« Ainsi donc j'ai entrepris le premier de voler seul à
 « travers l'abîme désolé, et de découvrir ce monde
 « nouvellement créé, sur lequel dans l'Enfer la renom-
 « mée n'a pas gardé le silence. Ici je suis venu dans
 « l'espoir de trouver un séjour meilleur, d'établir sur
 « la terre ou dans le milieu de l'air mes Puissances
 « affligées; dussions-nous pour en prendre posses-
 « sion, essayer encore une fois ce que toi et tes élé-
 « gantes légions oseront contre nous. Ce leur est une
 « besogne plus facile de servir leur Seigneur au haut
 « du Ciel, de chanter des hymnes à son trône,
 « de s'incliner à des distances marquées, que de
 « combattre ! »

L'ange guerrier répondit aussitôt :

« Dire et se contredire, prétendre d'abord qu'il est
 « sage de fuir la peine, professer ensuite l'espionnage,
 « montre non un chef, mais un menteur avéré,
 « Satan. Et oses tu te donner le titre de FIDÈLE ? O
 « nom, ô nom sacré de FIDÉLITÉ profané ! fidèle à
 « qui ? à ta bande rebelle, armée de pervers, digne
 « corps d'une digne tête ! Était-ce là votre discipline
 « et votre foi jurée, votre obéissance militaire, de
 « rompre votre serment d'allégeance au Pouvoir su-
 « prême reconnu ? Et toi, rusé hypocrite, aujour-
 « d'hui champion de la liberté, qui jadis plus que
 « toi flatta, s'inclina, et servilement adora le redou-
 « table monarque du Ciel ? Pourquoi ? sinon dans
 « l'espoir de le déposséder et de régner toi-même.
 « Mais écoute à présent ce que je te conseille : Loin
 « d'ici ! fuis là d'où tu as fui : si à compter de cette
 « heure, tu te montres dans ces limites sacrées, je te
 « traîne enchaîné au puits infernal ; je t'y scellerai de
 « manière que désormais tu ne mépriseras plus les

« faciles portes de l'Enfer, trop légèrement barrées. »

Ainsi il menaçait : mais SATAN ne fait aucune at-
 tention à ces menaces, mais sa rage croissant, il ré-
 pliqua :

« Alors que je serai ton captif, parle de chaînes,
 « fier chérubin de frontière ; mais, avant cela, at-
 « tends-toi toi-même à sentir le poids beaucoup plus
 « pesant de mon bras vainqueur, bien que le roi du
 « ciel chevauche sur tes ailes, et qu'avec tes com-
 « pères, façonnés au joug, tu tires ses roues triom-
 « phantes dans sa marche sur le chemin du ciel pavé
 « d'étoiles. »

Tandis qu'il parle, les angéliques escadrons devin-
 rent rouges de feu ; aiguisant en croissant les pointes
 de leur phalange, ils commencent à l'entourer de
 leurs lances en arrêt : telle, dans un champ de Cérés
 mûr pour la moisson, une forêt barbelée d'épis
 ondoie et s'incline de quelque côté que le vent la
 balaie ; le laboureur inquiet regarde ; il craint que,
 sur l'aire, les gerbes, son espérance, ne laissent que
 du chaume. De son côté, SATAN alarmé rassemblant
 toute sa force, s'élève dilaté, inébranlable comme le
 Ténériffe ou l'Atlas. Sa tête atteint le ciel, et sur son
 casque l'horreur siège comme un panache ; sa main
 ne manquait point de ce qui semblait une lance et un
 bouclier.

Des faits terribles se fussent accomplis ; non-seule-
 ment le Paradis dans cette commotion, mais peut-être
 la voûte étoilée du Ciel, ou au moins tous les élémens,
 seraient allés en débris, confondus et déchirés par la
 violence de ce combat, si l'Éternel, pour prévenir cet
 horrible tumulte, n'eût aussitôt suspendu ses balan-
 ces d'or, que l'on voit encore entre Astrée et le signe

du Scorpion. Dans ces balances, le Créateur pesa d'abord toutes les choses créées, la terre ronde et suspendue avec l'air pour contre-poids; maintenant, il y pèse les évènements, les batailles et les royaumes. Il mit deux poids dans les bassins, dans l'un le départ, dans l'autre le combat; le dernier bassin monta rapidement et frappa le fléau. Gabriel s'en apercevant, dit à l'Ennemi :

« SATAN, je connais ta force et tu connais la mienne;
 » ni l'une ni l'autre ne nous est propre, mais elles nous
 » ont été données. Quelle folie donc de vanter ce que
 » les armes peuvent faire, puisque ni ta force, ni la
 » mienne, ne sont que ce que permet le Ciel, quoique
 » la mienne soit à présent doublée, afin que je te foule
 » aux pieds comme la fange! Pour preuve regarde en
 » haut; lis ton destin dans ce signe céleste où tu es
 » pesé, et vois combien tu es léger, combien faible,
 » si tu résistes. »

L'Ennemi leva les yeux, et reconnut que son bassin était monté en haut. C'en est fait; il fuit en murmurant, et avec lui fuirent les ombres de la nuit.

LIVRE V.

ARGUMENT.

Le matin approchait; Ève raconte à Adam son rêve fâcheux. Il n'aime pas ce rêve; cependant il la console. Ils sortent pour leurs travaux du jour : leur hymne du matin à la porte de leur berceau. Dieu, afin de rendre l'homme inexcusable, envoie Raphaël pour l'exhorter à l'obéissance, lui rappeler son état libre, le mettre en garde contre son ennemi qui est proche, lui apprendre quel est cet ennemi, pourquoi il est son ennemi, et tout ce qu'il est utile en outre à Adam de connaître. Raphaël descend au Paradis; sa figure décrite; sa venue découverte au loin par Adam, assis à la porte de son berceau. Adam va à la rencontre de l'ange, l'amène à sa demeure et lui offre les fruits les plus choisis cueillis par Ève; leurs discours à table. Raphaël accomplit son message, fait souvenir Adam de son état et de son ennemi; à la demande d'Adam il raconte quel est cet ennemi, comment il l'est devenu, en commençant son récit à la première révolte de Satan dans le ciel; il dit la cause de cette révolte; comment l'esprit rebelle entraîna ses légions après lui dans les parties du Nord, comment il les incita à se révolter avec lui, les persuada tous, excepté Abdiel, le séraphin, qui combat ses raisons, s'oppose à lui et l'abandonne.

Déjà le matin avançant ses pas de rose dans les ré-